

CIE LA PLATEFORME

LES TEXTES DU SPECTACLE
et leur origine
(version jeune public et scolaire)

« LES CONTES DU MIROIR »

Sur des textes de YAK RIVAIS

(EDITION L'ECOLE DES LOISIRS)

Adaptation et mise en scène

Pierre GORSES

avec Anaïs KHAIZOURANE et Pierre GORSES

**Reproduction des textes du spectacle
uniquement à l'usage des enseignants
dans un cadre limité à une utilisation scolaire**

**Il est fortement conseillé de se procurer le livre
« Les Contes du Miroir » de Yak Rivais édité à l'Ecole des Loisirs
qui comporte 28 contes détournés
ainsi que 28 jeux littéraires
permettant de nombreux exercices
et jeux autour de la langue française.**

LE JOUEUR DE FLUTE DE HAMELIN (Contrainte d'écriture : ARGOT)

Il y a belle lurette, le bled de Hamelin fut envahi par des milliers de gaspards. Ces saletés becquetaient tout : le brif, le calendosse, la barbaque, le sauciflar, tout . Les gens en avaient marre. C'est pourquoi le maire décida de filer dix briques au premier mec qui les débarrasserait des gaspards. Un mec se présenta.

Il avait une drôle de dégaine avec ses fringues rouges et vertes, son galure raplapla et ses pompes pointues. Il avait aussi une drôle de binette, étirée, avec des bacchantes, et ses mirettes brillaient comme des boules de billard. Il alla trouver le maire dans son burlingue :

- c'est-il vrai, demanda-t-il, que vous refilerez dix briques à celui qui exterminera les gaspards ?

- c'est juré ! Dit le maire en glaviotant par terre.

Bon, ça me botte, dit le mec bizarre.

Il sortit dans la rue et tira une bouzine de sa fouille. Il se mit à buffer dedans comme un dératé pour faire de la zizique. C'était franchement moche. Mais au premier son, les gaspards s'amenèrent de partout. Ils tendaient le museau vers la zizique affreuse. Et quand le mec se mit à tricoter des gambettes pour s'en aller, les gaspards le suivirent en se dandinant comme des connards. Les badauds ahuris fermaient leurs clapets. Ils virent le mec calter vers la rivière. Les gaspards plongèrent à la baille, et ils burent la grande tasse dans le bouillon. Ils claquaient comme des mouches. Ils flottaient sur l'eau, le bide en l'air. Si bien qu'il n'en resta pas un! Tout le monde était vachement content, tu parles! Les péquenots guinchaient de joie dans les rues de leur bled !

Mais quand le mec voulut se faire payer, ce fut une autre paire de manches!

- Quoi ? Jaspina le maire. Combien que vous voulez ? Dix briques ? Vous êtes pas un peu dingue ? Dix briques pour avoir soufflé dix minutes dans une affreuse bouzine ? Vous vous foutez de moi! Tenez! Voilà cent balles et taillez-vous de là !

Les gens rigolaient comme des bossus. Le maire est malin, pensaient-ils. Mais le mec se tenait devant le maire aussi raide qu'un balai, et il tordait le bec. A la fin, il jaspina comme ceci :

-Je me vengerai, bande de caves!

Et il se tira sans son fric.

Le lendemain matin, il revint de bonne heure dans le patelin. Il se planta sur la place et tira une nouvelle bouzine de sa fouille. Les gens le reluquaient. Ils se demandaient ce qu'il glandait puisqu'il n'y avait plus de gaspards. Mais le mec se mit à buffer dans sa bouzine et il en tira une zizique à foutre la chiasse aux Martiens. Aussitôt, les gosses du bled sortirent

Des bicoques: ils s'amenèrent en dansant comme des robots. Les parents braillaient pour les retenir, mais va te faire lanlaire, ils n'y arrivaient pas. Ils ne pouvaient plus arquer, ils étaient comme paralysés. Ils pignaient en suppliant le mec:

- Attends! Laisse-nous nos mômes! Pitié!

Le mec n'esgourdait pas. Il se mit en mouvement vers la montagne et les mouflets le suivirent. Les parents impuissants virent la bande s'enfoncer dans une caverne, et la montagne se referma soudain. Du coup, tout le monde fut délivré du sort que le mec avait jeté aux habitants d'Hamelin, et ils accoururent dare-dare. Ils tapèrent des pieds et des pognes sur la muraille de caillasse en réclamant leurs gosses. Mais personne ne leur répondit. Ils eurent beau promettre ses dix briques au mec bizarre s'il ramenait les gnâs, le mec ne revint jamais.

Et c'était bien fait pour leur pomme.

Version originale de l'histoire :

« **Le Joueur de flûte de Hamelin** » est une légende allemande, transcrite notamment par les **frères Grimm** et arrivée jusqu'à notre époque sous le titre original « **Der Rattenfänger von Hameln** » (L'Attrapeur de rats de Hamelin). Elle évoque un désastre censé être survenu le 26 juin 1284 dans la ville de Hamelin en Allemagne.

BARBE-BLEUE (Contrainte d'écriture : 1 MOT D'ANGLAIS PAR PHRASE)

Il était une fois un play-boy à la barbe bleue qui épousa une jeune pin-up. Cette pin-up avait un peu peur de son mari car il avait un look... Généralement sombre et mystérieux.

Dans les garden-parties et cocktails mondains, les mauvaises langues disaient qu'il avait été marié déjà six fois, mais qu'on ne savait pas ce que ses femmes étaient devenues.

Un week-end, Barbe-Bleue dit à son épouse :

– Darling, je dois aller à un meeting- international prendre la parole sur des problèmes de marketing. Je te laisse les clés du loft. Et parmi celles-ci, voici une clé spéciale qui ouvre une kitchenette secrète que je t'interdis de visiter.

La-dessus, Barbe-Bleue embrassa sa femme en disant « I love you, baby » et il s'en alla en break à la ville.

Dès qu'il eut tourné les talons, sa femme qui était curieuse speeda ouvrir la kitchenette. Elle manqua tomber knock-out a la vue du spectacle qu'elle découvrit ! En effet, les cadavres des six premières épouses de Barbe-Bleue étaient là, entassés comme dans un western ou un thriller. La jeune femme effrayée en laissa tomber la clé dans le sang rouge comme de la sauce ketchup. Mais elle eut beau ensuite laver avec du white-spirit la clé tachée, elle ne réussit pas a effacer les traces de sang, car c'était une clé magique.

Et justement, Barbe-Bleue faisait un come-back parce qu'il avait oublié quelque chose.

– Je suis revenu, dit-il, car j'ai oublié mon attache-case.

Alors il remarqua que sa femme était si troublée qu'elle était au bord du break-down. Et, à la voir si peu cool, il devina qu'elle avait ouvert la kitchenette !

– Okay, dit-il, rends-moi mes clés !

-Je les ai laissées dans le living-room ! Balbutia la malheureuse femme affolée.

– Va les chercher, exigea Barbe-Bleue de sa belle voix de crooner.

La femme grimpa vite au sommet du building. Elle rencontra sa sœur à la sortie du lift.

– Anne ! Lui demanda-t-elle. Regarde par le bow-window si tu vois nos frères arriver!

Or elle attendait ses frères qui étaient militaires et servaient dans les tanks. Anne se mit aussitôt à scruter la campagne avec un zoom.

Pendant ce temps, en bas, Barbe-Bleue trompait son impatience en buvant un whisky on the rocks.

– Baby! Cria-t-il. Si tu ne descends pas, je vais monter te chercher et je te transformerai en hamburger!

La pauvre femme s'affolait et pleurait tellement que le make-up de ses yeux fondait et coulait sur ses joues.

– Anne, sister Anne, ne vois-tu rien venir ? Cria-t-elle.

– Je ne vois que l'herbe qui verdoie sur le green du golf à côté de chez nous, répondait la sœur parfaitement relaxe.

D'en bas, Barbe-Bleue hurlait qu'il allait transformer sa femme en porridge.

– Anne, sister Anne, implorait la malheureuse, ne vois-tu rien venir, please ?

– Je vois une jeep qui roule sur la route ! Elle est pleine de boys de l'us Army!

Cependant, Barbe-Bleue, énervé, ouvrit son grand bowie-knife et grimpa l'escalier pour aller trancher la gorge de sa femme.

– Kiss me, et fais tes prières ! Lui dit-il.

Mais les frères arrivaient avec des soldats, browning au poing. Ils lui tirèrent dans le ventre

Une quinzaine de balles dum-dum, et l'affreux mari à la barbe bleue

Tomba sur le plancher. La femme de Barbe-Bleue se jeta dans les bras de ses frères en disant thank you. Plus tard, avec les dollars de son mari, elle leur acheta des grades de capitaine

A la NASA. Puis elle épousa un joyeux hippie qu'elle aimait depuis longtemps et qui jouait de la guitare doobro dans les snacks. C'est comme ça que l'histoire s'achève en happy end.

That's all, Folk.

Version originale du conte :

« **La Barbe bleue** » est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de **Charles Perrault**, parue en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*. C'est également le nom du personnage central du récit.

EPAMINONDAS ET SA MARRAINE

(Contrainte d'écriture :
VERS AVEC RIMES)

Mis en musique et chanté dans le spectacle

Epaminondas est un sot
Qui ne réfléchit pas beaucoup
Il a le cerveau d'un oiseau
Et pas plus d'esprit qu'un coucou

Lundi dernier, tenez
Il va chez sa marraine :
D'une motte de beurre, elle lui fait cadeau.
Il la met sous sa coiffe. Or il faisait si chaud
Que le beurre a coulé autant qu'une fontaine !

Ah misère
Dit sa mère.
Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire !
Il faut,
Nigaud,

Mettre le beurre au frais pour empêcher qu'il fonde !
Dans une feuille verte il faut l'envelopper.
Puis le long du chemin dans l'onde vagabonde
Il faut profondément et souvent le tremper

Compris Chéri ?
Lors, Epaminondas s'en va chez sa marraine.
D'un mignon petit chien elle lui fait cadeau .
Et lui il l'enveloppe et le trempe dans l'eau !
Malheureux animal que cet abruti traîne !

Ah misère
Dit sa mère.
Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire !
Il faut,
Nigaud

Poser le chien par terre et lui passer au cou
Une ficelle fine. Après quoi il suffit
De tirer sur la laisse en disant : "Viens, petit."
Et le chien te suivra comme un gentil toutou !

Compris Chéri ?
Donc , Epaminondas s'en va chez sa marraine.
D'un beau pain brioché, elle lui fait cadeau.
Lui, l'attache et par terre il le jette aussitôt !
Sur le sentier poudreux, cet idiot le promène!

Ah misère
Dit sa mère.
Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire !
Il faut,
Nigaud

Comment, Maman ?

Assieds-toi ! Dit la mère.
Et ne m'énerve pas !
J'irai voir ta marraine et tu resteras là !

Posant son chapeau sur sa tête,
Elle sort de la maisonnette.

Tu vois, dit-elle à son enfant,
Ces petits pâtés succulents ?
Ils sont à refroidir posés devant la porte :
Et si tu veux sortir, alors fais bien en sorte
De passer par-dessus, sinon gare à tes puces

La dessus, la maman va prendre l'autobus .

Resté seul, Epaminondas
Veut aller dehors, mais hélas,
Il marche bien exactement
Sur les pâtés de sa maman :
Regardez comme il les piétine !
En bouillie il les ratatine !

Ah misère
Dit sa mère.
Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire !
Il faut,
Nigaud

Epaminondas est un sot

Version originale du conte :

[Sara Cone Bryant](#), née en 1873 aux États-Unis, est un auteur majeur de contes pour enfants. On lui doit Souricette et [Épaminondas](#). Elle a écrit des versions de Boucles d'or et les Trois Ours, Les Trois Petits Cochons et La Petite Poule rousse. Son nom de plume est Miss Sara Cone Bryant, mais aussi [Mrs. Theodore F. Borst](#) et [Sara Bryant Borst](#).

LA CIGALE ET LA FOURMI (Contrainte d'écriture : VERLAN)

C'était ver'hi. Il avait génei et le vent flaitsouf. La tetipe legaci taitlotgre. Elle n'avait rien géman depuis deux jours « Je vais aller voir ma nesivoi », se dit-elle. Elle frappa à la tepor de la nettesonmai.

« Jourbon », medama la mifour », dit-elle. « Joubon », répondit la mifour.

«Pourriez-vous, demande la legaci, me terprê du grain ? »

La mifour n'était pas seteuprê. Elle fit la cemagri. »Que faisiez-vous donc, l'été nierder, pendant que j'étais au vailtra ? »Demande-t-elle d'un air chantmé. »

Je taischan de jolies sonschan dans le gelafeuil des bresar », dit la legaci.

«Vous tiezchan ? » fit la mifour. « Eh bien nanttemain, sezdans »!

Elle rentra dans sa nettesonmai et laissa la pauvre legaci horsde.

C'est très tetris !

LE CORBEAU ET LE RENARD

(Contrainte d'écriture : SONORITE DERNIERE SYLLABE PHRASE/1èreprhase SUIVANTE)

Le Corbeau se percha sur une branche pour y déguster un camembert coulant.

Lentement, Renard s'approcha. Charmé par l'odeur du fromage, il regardait le Corbeau.

- **Beau** sire, le salua-t-il d'un air dégagé. **J'ai** le plaisir à vous rencontrer, car j'entends parler de vous depuis longtemps. **Tandis** que les uns vantent votre plumage et votre beauté, les autres admirent votre voix exceptionnelle. **Elle** fait la joie de tous, dit-on, de Paris à Bergerac. **Accepteriez-vous** de me chanter une chanson ?

Son fromage au bec, le Corbeau ne savait que penser. « **c'est** vrai », estimait-il, « que ma voix est peu ordinaire... »

- **N'ergotons** pas, reprit le Renard en voyant l'oiseau indécis. **Si** votre voix est aussi jolie que vos plumes, alors vous êtes un artiste important, le plus important qui ait jamais vécu dans cette contrée ! **Très** flatté, le Corbeau roulait des yeux ahuris. **Ridiculement**, il se mit soudain à croasser de toutes ses forces en écartant les bras.

- **Bravo**, bravo ! Applaudissait le Renard pour l'encourager.

Généreusement, le Corbeau croassa de plus belle, ouvrit un large bec, si bien que le fromage tomba par terre. Terminée, la chanson, et fini de croasser !

- **Assez** assez ! Riait le Renard en ramassant le bon camembert. **Berné**, le Corbeau regardait en silence son fromage disparaître dans la gueule du Renard malin. **L'imbécile** regrettait amèrement d'avoir écouté le trompeur et ses beaux discours.

Version originale des Fables :

Les **Fables de La Fontaine**, sont trois recueils de deux cent quarante trois fables allégoriques publiés par Jean de La Fontaine entre 1668 et 1694. La plupart sont inspirées des fables d'Ésope.

LA BELLE AU BOIS DORMANT (Contrainte d'écriture : FABLE EXPRESS)

La Belle s'endormit au château féodal.

Cent ans après, le Prince arriva à cheval.

Il traversa les bois, embrassa la princesse,

Mais elle le mordit au nez avec rudesse.

(Moralité : La Belle au Bois Mordant !)

Version originale du conte :

La **Belle au bois dormant** est un conte populaire. Parmi les versions les plus célèbres figurent celle de **Charles Perrault**, publiée en 1697 dans **Les Contes de ma mère l'Oye**, et celle des **frères Grimm** (Dornröschen) publiée en 1812.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

(Contrainte d'écriture : CONTE RHOPALIQUE 1^{ère} phrase : 1 mot, 2^{ème} : 2 mots, 3^{ème} : 3 mots etc.)

« Fillette ? »
« Oui, maman ! »
« Mets ton chaperon.
Va dans la cuisine.
Prend un panier d'osier.
Mets un pot de beurre dedans.
Prends aussi un petit paquet de galettes.
Porte ces choses à ta mamie malade.
Surtout, fait bien attention en traversant la forêt profonde.
Si tu rencontres le méchant loup, ne lui répond pas ! »
Le petit chaperon rouge s'habille et elle part.
Elle cueille des fleurs le long du sentier,
Elle mange des fraises et des mûres.
Des bûcherons scient sous les arbres.
Soudain un animal velu surgit.
Ses dents sont blanches.
Ses yeux brillent.
Le loup !
Mais ?
Voyez donc ?
La fillette rit.
Elle parle au loup.
Elle n'est guère prudente.
Elle lui demande qui il est ...
Le loup fait semblant d'être gentil.
Tous deux bavardent calmement au bord du chemin.
« Où vas-tu, petit chaperon rouge ? » Demande le méchant.
« Je porte du beurre et ces délicieuses galettes à Mamie ».
« Où demeure ta mamie, fillette ? » demande le terrible animal .
« Elle demeure au village, aussitôt après la forêt. »
« Allons-y tous deux », propose le loup.
« Je passerai par ce chemin-ci
Tu passeras par celui-là.
Nous verrons qui gagnera.
Tu veux bien ? »
« d'accord. »
« Bon.
Je file. »
Le loup court.
La fillette se promène.
Le loup arrive au village.
Il dévore la Mamie chez elle.
Il se couche ensuite dans son lit.
Il s'est coiffé du bonnet de dentelle.
La fillette arrive à son tour à la maisonnette.
Elle frappe à la porte, le loup répond en chuchotant.
« Tire la chevillette et la bobinette cherra, ma mignonne ! »
Le petit chaperon rouge pénètre dans la maison .
« Comme vous avez de grands bras, Mamie ! »
« c'est pour mieux t'embrasser ! »
« Vous avez de grands dents ! »
« Je vais te manger ! »
Le loup bondit.
Pauvre chaperon .
Hélas !

Version originale du conte :

Le Petit Chaperon rouge est un conte de tradition orale d'origine française.

Il est surtout connu par le biais de deux versions collectées, retranscrites et interprétées par les moralistes **Charles Perrault** en France et les **frères Grimm** en Allemagne.

RENARD ET LES ANGUILLES

(Contrainte d'écriture : REPETITIONS) (Vérité de La Palice, pléonasme)

Comment Renard vola les anguilles et comment les anguilles furent volées par Renard. Où l'on apprendra ce que l'on apprendra.

Il tombait de gros flocons de neige parce qu'il neigeait. Par dessus le marché, il faisait très froid vu qu'il ne faisait pas chaud du tout. D'ailleurs c'était l'hiver, puisque l'automne était terminé depuis trois semaines. Maître Renard.... était affamé car il avait faim.

Soudain une agréable odeur lui chatouilla les narines car elle sentait bon. Elle provenait d'un charrette qui roulait sur le chemin enneigé...attendu qu'elle avait des roues. « Du poisson ! » se dit Renard en devinant que le véhicule transportait des petites bêtes sans pattes et qui nagent dans l'eau. C'était le régal de Renard qui adorait le poisson. C'était même son plat préféré, car c'était celui qu'il aimait le mieux, et même celui qu'il dévorait le plus volontiers, avec le meilleur appétit .

« Comment faire pour voler ce poisson au marchands? » se demandait Renard, qui s'interrogeait parce qu'il se posait des questions.

« Il faudrait monter dans la charrette » et le meilleur moyen de monter dans une charrette, c'est de monter dedans - et pas à côté ! »

Subitement, tout a coup Renard eut une idée car une idée lui vint. Il se coucha dans la neige pour faire le mort, comme s'il n'était plus vivant. La charrette approchait, en venant de plus en plus près. Quand elle fit halte, elle s'arrêta. Les marchands regardaient avec leurs yeux la belle fourrure de maître Renard.

« Si nous la vendions, disait le premier, des gens l'achèteraient.

- Si des gens l'achetaient, disait le second (ainsi nommé parce qu'il parlait le deuxième), nous pourrions la leur vendre.

- Et ça nous ferait de l'argent vu qu'il donneraient des sous pour l'avoir, reprenait le premier, ainsi appelé parce qu'il parlait avant le second

- Et s'il nous donnait de l'argent ça nous ferait des sous, approuvait le deuxième qui parlait après le premier forcément.

Les marchands descendirent de la charrette et pour cela ils furent obligés de sauter dans la neige. Il ramassèrent Renard vu qu'il était couché par terre.

« Le corps est encore chaud, dit le premier marchand qui parlait toujours avant l'autre.

- C'est qu'il n'est pas froid, dit le second qui parlait toujours après lui.

- Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie, soupira le premier marchand.

- Et un quart d'heure après, il n'est plus en vie du tout, reprit le second en soupirant aussi.

Les deux hommes (puisque'il ne s'agissait pas de femmes, autant le préciser) jetèrent Renard dans la charrette, et non pas dans le fossé puisqu' ils voulaient emporter le corps. Puis ils remontèrent sur le siège du cocher qui se trouvait a l'avant, étant donné qu'il ne se trouvait pas a l'arrière. Comme ils ne regardaient pas Renard derrière eux, il lui tournaient le dos.

Lentement (sans hâte), Renard ouvrit un œil (soit le gauche, soit le droit, pas les deux), puis l'autre (soit le droit, soit le gauche, puisqu'il ne restait que celui-là). Autour de lui, comme il se trouvait au milieu, il y avait des paniers d'anguilles, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres poissons, car les anguilles ne ressemblent pas plus aux autres poissons que les autres poissons ne leur ressemblent. Bref il sont différents, et pas du tout pareils. Goulûment, Renard se mit à manger les anguilles, et pas d'autres poissons....

(Du moment que c'étaient des anguilles qui se trouvaient dans la charrette, je ne vois pas comment il aurait pu manger autre chose. Remarquez, il aurait pu, s'il y avait eu d'autres poissons dans la charrette au lieu d'anguilles, ou s'il les y avait apportés lui-même - mais ce n'était pas le cas puisqu'il n'avait rien à manger AVANT de monter dans la charrette.)

Renard s'emplit donc la panse d'anguilles, jusqu' à ce qu'il eut le ventre plein.

Puis il s'attacha quelques anguilles autour du cou comme un gros collier.

« Elles seront pour Hermeline et nos Renardeaux » se disait Renard en pensant à sa famille, ce qui prouvait qu'il ne l'oubliait pas.

Alors il sauta dans la neige en riant... avec un éclat de rire

Les marchands se retournèrent au bruit et firent demi-tour.

- Oh ! le renard ! cria le premier, qu'on appelait le premier parce qu'il prenait la parole sans attendre que l'autre le précède.

- Il s'en va ! cria le second (ainsi nommé parce qu'il laissait toujours son camarade dire les premiers mots)

Comme il ne restait pas auprès de la charrette, Renard en effet s'en allait...

Les marchands faisaient la grimace ou ils grimaçaient. Je ne vous raconterai pas ce qui leur arriva quand ils rentrèrent chez eux parce que je ne le sais pas,

Ni même si leurs épouses leur firent des histoires vu que je l'ignore.

Si je le savais, je le saurais.

Version originale du conte :

Renard et les anguilles est un conte tiré du « **Roman de Renart** » qui est un recueil de récits du Moyen Âge, écrits entre 1170 et 1250 par plusieurs auteurs, la plupart étant inconnus.

Le Roman de Renart est un roman : on entend par là un récit en langue romane (en français), et non en latin. Il était destiné à divertir les gens du peuple, à les changer des romans de chevalerie. Les personnages sont ici des animaux personnifiés. Ce roman raconte l'histoire d'un goupil nommé Renart (nom propre, d'où est issu le nom commun renard qui a supplanté l'ancien mot goupil). Renart est très malin : au fil des nombreuses histoires, on voit les méfaits de Renart, qui s'en sort toujours.

On peut trouver sur le web une version simple et moderne de l'histoire « **Le Renard et les anguilles** » adapté par **Marie-Hélène Robinot-Bighet**.